

PILE OU FACE

Une adaptation théâtrale du roman éponyme de
l'autrice vaudoise Catherine Colomb
Par le Collectif CLAR.



GÉNÉRIQUE

D'après *Pile ou face* de Catherine Colomb

Adaptation et mise en scène

Romain Daroles, Arnaud Huguenin, Loïc Le Manac'h, Chloë Lombard

Jeu

Romain Daroles, Arnaud Huguenin, Loïc Le Manac'h, Chloë Lombard et Marie-Madeleine Pasquier

Scénographie

Mathilde Aubineau, Analyvia Lagarde, Luana Flahaut

Composition musicale

Frédérique Jarabo

Costumes

Marie Romanens

Lumière et régie générale

Achille Dubau

Regard extérieur

Marion Chabloz

Administration

Garance Bonard

Production

Collectif CLAR, Collectif TRANX

Coproductions

Comédie de Genève, Théâtre Le Reflet-Vevey

Soutiens

Théâtre de Carouge, Théâtre Kléber-Méleau Ville de Lausanne Le Canton de Vaud Loterie Romand Vaud La coopérative Migros Vaud La Fondation Françoise Champoud, Fondation du Casino barrière de Montreux, Fondation Jan Michalski, Action Intermittence – Fonds d'encouragement à l'emploi des personnes salariées intermittentes genevoises (FEEIG)

SYNOPSIS

Dans *Pile ou Face*, Catherine Colomb décrit le quotidien d'une famille lausannoise tièdement bourgeoise. On y suit la famille L. : Charles et Élisabeth, les parents et Thérèse, la fille. On navigue des aspirations littéraires de Charles au désespoir amoureux de Thérèse en passant par le souvenir d'Élisabeth, enfoui mais toujours tenace.

"THERESE. - Décidément, il n'y a pas de place dans le monde pour ceux qui ont de la mémoire."

Ça commence comme un vaudeville, on rit de ces situations banales si bien rapportées, chaque détail est un délice ! Et ça devient touchant, ces petits riens qui disent de grandes choses. Puis, avec l'ironie comme étendard, la description de cette société suisse devient de plus en plus grinçante pour aboutir à une critique acerbe et basculer dans la tragédie née du vide existentiel ! Le collectif CLAR s'est enthousiasmé à l'idée de rendre hommage à un texte qui leur est apparu comme un joyau de modernité écrit au vitriol. Une oeuvre qui s'attaque frontalement à des « stéréotypes contradictoires et à une hiérarchie entre les sexes censées aller de soi » écrit Valérie Cossy, le tout à partir d'une fiction en apparence à l'eau de rose. Voilà précisément ce qui nous a paru éminemment moderne, nécessaire et matière à faire théâtre, avec tous les outils possibles à notre disposition.

"ÉLISABETH. – Lasse de parler sans réponse, Mme L. se taisait et, prenant un air de victime, repoussait son assiette."

CHARLES. – Son mari la regardait à la dérobée : si elle pouvait avoir l'idée de se laisser mourir de faim ! Comme il feindrait de l'ignorer !"



NOTE D'INTENTION

Dès les premières lectures à voix haute que nous avons faites des textes de Catherine Colomb, une caractéristique nous a particulièrement interpellés : son oralité. Quel plaisir à la lecture de goûter chacun de ses mots et bons mots ! Cela nous a immédiatement donné envie de retranscrire dans le jeu l'humour, l'émotion et toute la palette riche et complexe de sentiments qui ressortent de *Pile ou Face*.

« CHARLES. – M. L. déjeunait sans mot dire, lisant le journal appuyé au pot à lait.

ÉLISABETH. – Sa femme, en face de lui, songeait qu'on peut à la rigueur vivre sans amour ; il y a bien des gens qui vivent avec un seul rein. »

Publié au rythme d'un épisode par semaine dans *La Patrie Suisse*, *Pile ou Face* est paru en feuilleton. C'était une forme très en vogue dans les années 30, qui n'est pas sans rappeler les séries TV ou sitcom d'aujourd'hui. Cependant, Catherine Colomb utilise les codes du roman-feuilleton bourgeois et à l'eau de rose (mythe du poète maudit dans sa tour, amour impossible, destin tragique, scène du bal...) pour révéler la violence et la cruauté qui se cachent sous ces apparences suaves, romantiques et conformistes, à coups d'ironie, de cynisme et d'extra-lucidité. Pour l'adaptation à la scène de *Pile ou Face*, à l'instar de l'autrice, nous avons tâché d'utiliser les codes du feuilleton, littéraire ou cinématographique, afin de révéler le caractère satirique et subversif du roman.

Aussi, *Pile ou Face* est écrit au style indirect libre. C'est-à-dire que bien qu'écrit à la troisième personne, il y a une ambiguïté d'énonciation et de pensée entre le personnage et le narrateur. Ainsi, en tant que lecteur, on passe des pensées d'un des trois protagonistes principaux à un autre et on a accès à plusieurs points de vue sur une même situation. C'est cela qui donne une sensation à la fois d'être dans la tête du personnage et d'avoir une vue d'ensemble. Ce type de discours permet également de rendre compte de la subjectivité de chacun·e des protagonistes et, par extension, de rendre leur regard d'autant plus aigu, précis et cruel de vérité sur leur réalité et celle des autres. Il nous apparaissait donc essentiel dans l'adaptation de conserver cela en gardant dans la parole des personnages ce « il » et ce « elle » au moment où chaque personnage prend en charge la narration qui les concerne.

« ÉLISABETH. – (...) Comme tout est bien arrangé par la Providence : les mains des femmes sont amollies et plissées le lundi par le lavage des laines et des soies pour que s'y incrustent mieux la poussière, le charbon et les échardes des manches à balai les autres jours de la semaine. De même, répétait fastidieusement son mari, le melon a des côtes afin qu'il soit mangé en famille.

Mais pourquoi ne rentrait-il pas ? Le flot des passants s'éclaircissait déjà ; Il était dix-huit heures et demi. »



Sur l'ensemble, *Pile ou Face* ne présente pas, à première vue, une intrigue riche en rebondissements. C'est une œuvre qui désarçonne plutôt par « son ironie griffue, sa clairvoyance de médecin légiste, son romantisme de naufragé » comme l'a écrit Alexandre Demidoff dans sa critique du spectacle parue dans *le Temps*. Puisant ses origines dans le genre du roman sentimental, la narration relève bien souvent volontairement du cliché, du lieu commun. C'est ce que nous avons voulu conserver par un jeu dedans/dehors très fluide et habile, entre « légèreté facétieuse » et « acidité comique », et où le décor, sans cesse mouvant et comme bricolé, rend d'autant plus la sensation d'une fable – et donc un monde social – en train de se composer/décomposer devant nous.

« THÉRÈSE. – (...) Un homme aime une femme, et puis cesse de l'aimer ; c'est une histoire ordinaire ; c'est curieux comme cela paraît tout de suite moins usuel quand il s'agit de soi. »

La morale à la fin, abrupte, avec la mort de la mère, puis le suicide de la fille, et le père qui peut enfin descendre sa machine à écrire de l'étage au salon, vient confirmer la force d'une écriture féministe au scalpel qui s'attaque à une société verrouillée et sclérosée de l'intérieur, prête à exploser, en s'emparant aussi de la question du suicide chez les jeunes. Il s'agissait pour nous de rappeler et de brandir haut l'urgence et la contemporanéité de cette femme de lettres, longtemps oubliée, laissée de côté par la littérature suisse romande, et pourtant saluée par de nombreux gens de lettres à son époque, mais jamais considérée à la hauteur de la qualité littéraire de son œuvre sur le plan éditorial.

« ELIZABETH. - Mais autrui était ainsi fait que si on essayait de placer dans une conversation un fragment d'autobiographie, on voyait son œil s'éteindre comme si on avait soufflé une bougie. »

Occupant tous les trois l'espace exigu de l'appartement du quatrième étage, les personnages ne semblent pas parvenir à dialoguer, comme s'ils n'évoluaient pas dans le même espace-temps. L'incommunicabilité est au cœur de ce monde. Mais on retrouve d'ailleurs chez chacun-e des protagonistes des préoccupations de l'auteure : le manque de temps et d'espace pour l'écriture chez Charles, son statut de femme au foyer chez Élisabeth, le souvenir d'un amour déçu chez Thérèse. Il semblerait que Flaubert n'ait jamais dit : « Madame Bovary, c'est moi ! » L'aurait-il fait qu'il aurait pu ajouter : « Monsieur Bovary aussi, et tous les autres. » Eh bien, il pourrait en être de même pour Catherine Colomb : Élisabeth c'est elle, et Thérèse aussi c'est elle, et Charles aussi, c'est encore elle. Elle est partout Catherine Colomb ! De son vivant comme depuis sa mort... « Sa voix est notre trésor », conclut justement le journaliste du Temps.



THEMATIQUES

LA FAMILLE

Il est souvent complexe d'entrer en relation avec les membres de sa propre famille. Comment exprimer ce que l'on ressent, d'autant plus, lorsque dans cette famille on ne parle pas? Cela chacun des personnages de la pièce de Catherine Colomb l'endure, peut importe son âge ou son genre. Chacun.e se retrouve bloqué.ee dans son silence avec son problème alors qu'il suffirait peut-être de percer l'abcès afin de le partager. Quelle est cette peur qui nous retient de parler de nos problèmes aux personnes qui nous sont proches? Nous avons tous des rêves, des désillusions et des regrets qui nous habitent et parfois nous pèsent. Et si on le disait à voix haute ?

Charles voudrait vivre plus simplement sans toutes ses responsabilités et avoir le temps de pouvoir enfin se consacrer à son livre.

Elisabeth rêve d'indépendance, vivre seule dans son appartement avec son amant et partir à la découverte du monde. Suivre ses désirs qui s'étendent au-delà des murs de cette maison.

Thérèse désire sortir de son état de tristesse profonde et rêverait de retrouver les journées de joie extrême qu'elle ressentait lorsqu'elle était amoureuse avant son chagrin d'amour. Malheureusement, dans la famille L. chacun.e garde ses rancœurs pour soi et cela participera à les mener vers la tragédie.

LE CHAGRIN D'AMOUR

On le sait que trop : un chagrin d'amour même s'il peut être jugé comme capricieux, reste malgré tout douloureux voir traumatisant pour certaines personnes. Comment soigner un coeur qui s'ouvre pour la première fois? Ne vous êtes-vous jamais retrouvé complètement meurtri par une rupture? Voici ce que vit Thérèse pour la première fois dans *Pile ou Face*. À l'image de *Madame Bovary*, le personnage principal du célèbre roman de Gustave Flaubert, elle se rend compte que cet amour idéal qu'on lui vendait dans les livres n'existe pas. Aujourd'hui, nombreuses injonctions physiques, de beauté ou de modes de vie qui se présentent à nous sur les réseaux sociaux, représentent les mêmes miroirs aux alouettes, les mêmes vanités de ce monde. Hélas, ces idéaux sont pour Thérèse les seuls échappatoires face la vérité crue du couple que forme ses parents vivant chacun pour soi, dans le silence. Sans autres modèles, Thérèse désespérée ne sait où regarder. Le monde a la saveur de ses désillusions.

LA MORT

Après la mort de sa mère, pour Thérèse s'en est trop. Elle se sent coupable de n'avoir pas fait ce qu'il fallait, trop occupée à se consoler de sa rupture. Dorénavant, chaque rue, couleur ou odeur s'accroche à ses chagrins et lui fait revivre sa douleur. Comment faire quand on a trop de mémoire pour vivre dans ce monde? Pour elle, c'est sûr, elle mettra fin à ses jours en octobre. Le théâtre, il est vrai, peut revêtir parfois (souvent) une dimension cathartique. De ce point de vue là, il nous apparaît important de dire qu'il est un lieu qui permet d'explorer ce que notre société tait et refoule en elle-même. C'est aussi pour cela que nous avons voulu nous emparer de ce roman de Catherine Colomb, de ses thématiques, toujours aussi vibrantes, et de les montrer sur scène aujourd'hui. Proposer ce travail à des publics scolaires irait tout à fait en ce sens, selon nous. On pourrait tout à fait imaginer accompagner ces représentations en amont ou après le spectacle, par des rencontres avec l'équipe artistique afin d'évoquer ces questions. Le suicide est un problème de santé publique majeur. Informer sur ce sujet de façon responsable n'est pas tabou et peut permettre au contraire de défaire les idées reçues et encourager des personnes en souffrance à trouver de l'aide.

BESOIN D'AIDE?

- ASSOCIATION STOP SUICIDE

stopsuicide.ch

L'association STOP SUICIDE mène chaque année une [campagne de prévention](#), réalise des [ateliers](#) auprès des jeunes, [intervient dans les formations des Hautes écoles et des Universités](#), et [conseille les professionnel.le.s](#) de l'éducation et des médias concernés par la thématique du suicide.

Le 10 septembre est la Journée mondiale de prévention du suicide. Chaque année à cette date, STOP SUICIDE développe une campagne de prévention s'organisant autour d'un thème central.

Sur les réseaux sociaux [hashtag #LÀPOURTOI](#) 2024 mettra en lumière l'importance des relations pour protéger la santé mentale des jeunes.

A partir du 10 septembre, retrouvez sur [nos réseaux](#) sociaux une série de témoignages de jeunes créateurs et créatrices de contenu en ligne. Cette année, nous leur avons posé une question : "Et toi, comment tu prends soin de toi ?".

À travers leurs réponses, nous vous partagerons des stratégies pour maintenir une bonne santé mentale et renforcer les relations qui nous protègent.

- PRO JUVENTUTE – ECOUTE ET CONSEILS POUR LES JEUNES

Tel. 147

147.ch/fr

Tu as besoin de te confier en toute confidentialité? Le 147 est une ligne d'écoute gratuite réservée aux jeunes. Des pros te répondent au téléphone, par sms (réponse en 2 jours) et par mail (réponse en 3 jours).

- CIAO.CH

Tel. 0848 133 133

Site d'information et forum de discussion pour les 11-20 ans, sur tout type de thématiques (famille, relations amoureuses et amicales, harcèlement, estime de soi...). Forum et questions par mail (anonyme et gratuit, réponse en 3 jours).

REVUE DE PRESSE

- **Immersion pendant les dernières répétitions au Théâtre Le Reflet-Vevey**
Reportage du 12 avril 2024 de Radio Chablais
 - **« Ce Madame Bovary lémanique est une perle à découvrir à la Comédie de Genève »**
Interview pour l'émission Vertigo la RTS - Thierry Sartoretti, 18 avril 2024
 - **« C'est précisément une adaptation de cet ouvrage que le Collectif CLAR s'apprête à porter sur la scène, au Reflet à Vevey (16 et 17 avril) et à la Comédie de Genève (19-28 avril), une mise en lumière qui suscite de belles attentes et qui sera l'occasion indéniablement d'élargir le cercle des lecteurs et lectrices de Catherine Colomb »**
"Catherine Colomb, à portée de voix", Le Temps - Lisbeth Koutchoumoff Arman, 30 mars 2024
 - **"Pile ou face", une belle farce romande sortie de l'oubli à voir à Genève"**
RTS Culture - Thierry Sartoretti - 23 avril 2024
 - **"Quatre floraisons attendues au retour de Pâques"**
La Tribune de Genève - Katia Berger, 21 mars 2024
 - **"A Genève, la cinglante Catherine Colomb revit et la Suisse protestante trinque. A la Comédie jusqu'à dimanche, cinq comédiens romands étincelants adaptent "Pile ou face", "**
Le Temps - Alexandre Demidoff, 25 avril 2024
 - **"Le projet d'adaptation théâtrale recherche une affinité avec le ton volontiers cynique et cruel du roman"**
Scène Magazine - Nancy Bruchez, 24 février 2024
 - **"Dans l'intimité d'une famille vaudoise des années 1900"**
L'Atelier Critique - Marguerite Thery, 20 avril 2024
 - **"Pile ou face prend vie avec vivacité et acuité, jetant un regard tantôt amusé, tantôt cruel, sur la bourgeoisie lausannoise et sa vie étriquée dans les années 30."**
Le Programme.ch - Bertrand Tappolet, 15 avril 2024
 - **"Un spectacle original et décalé entre faux-semblants, espoirs, renoncements et solitudes."**
La Pépinière - Stéphane Michaud, 25 avril 2024
-

TEASER



CAPTATION

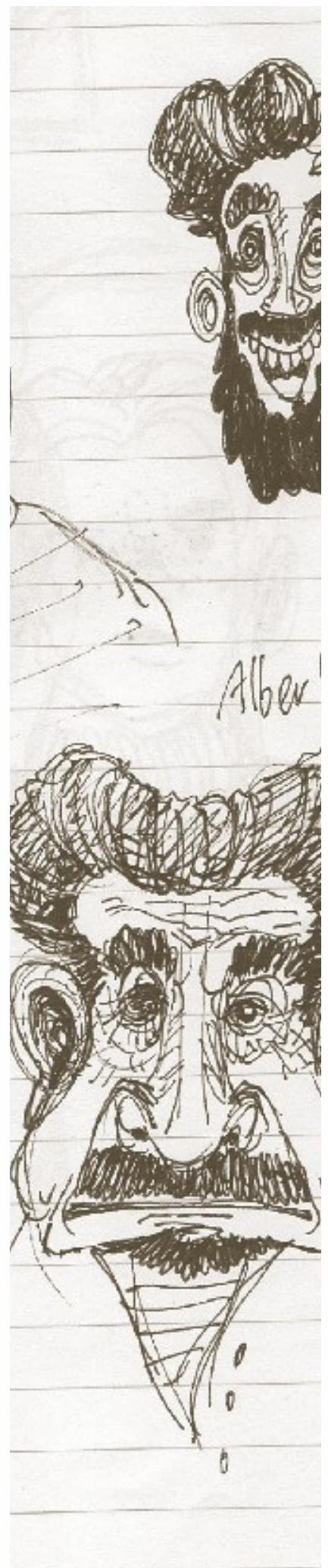


LE COLLECTIF CLAR

Ce quatuor de Manufacturien.ne.s ne s'est pas constitué pour rien. Enfants des années 90, Chloe Lombard, Loïc Le Manac'h, Arnaud Huguenin et Romain Daroles s'engouffrent avec une précieuse spontanéité dans l'élaboration de formes ambitieuses dont le processus est primordial. Ensemble, iels fictionnent la réalité et insufflent du réel dans leurs élucubrations. À la fois actrices et metteuses en scène, iels créent dans un rapport d'absolue horizontalité et fond évoluer conjointement espace et dramaturgie.

Après *Voyage à Rome* et *On s'en ira*, il paraissait impensable au collectif CLAR de ne pas tenter un nouveau voyage. Cette fois-ci c'est auprès d'une autrice injustement méconnue et pourtant majeure de la littérature romande, que le chemin les a mené. Devant l'enthousiasme commun soulevé lors de la lecture du texte de Catherine Colomb, la nécessité de porter au théâtre cette œuvre et de la faire entendre au plus grand nombre s'est immédiatement imposée à eux.

"Il y a des soirs où la vie, comme une horloge électrique, avance soudain d'un grand pas. Gagnés peut-être par le désespoir muet de Thérèse, le mari et la femme sentaient avec effroi mourir définitivement à côté d'eux le personnage qu'ils auraient pu être avec un peu plus de chance : une femme belle et aimée, – un écrivain célèbre."



BIOGRAPHIES



Romain Daroles approfondit sa formation théâtrale en conservatoire municipal auprès de Bernadette le Saché à Paris, en parallèle à un Master en Littératures Françaises à la Sorbonne. Accepté à la Manufacture de Lausanne en 2013, il accomplit un travail de fin d'études au croisement de ses passions entre littérature et opéra qui deviendra *Vita Nova* au festival du far° 2017 à Nyon et tournera ensuite en Suisse romande. Ce travail, repris avec l'aide de

ses amis François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard, est aussi l'occasion de rejoindre la codirection de La Filiale Fantôme à leurs côtés. Il retrouve François Gremaud pour le spectacle *Phèdre !*, joué dès 2017 dans les gymnases et lycées romands, puis dès 2018 dans les salles de théâtres européennes. Dès 2015, il endosse le rôle-titre du *Platonov* créée par Mathias Brossard dans une forêt cévenole. Dans un genre non moins épique, toujours proche de la littérature, il invente aux côtés de Robert Cantarella en 2019 pour le Théâtre Saint-Gervais, le festival de la Bâtie à Genève et le Centre Culturel Suisse à Paris une folie performée pendant dix heures autour des entretiens radiophoniques de Paul Léautaud. Deux projets précieux qu'il tourne encore aujourd'hui. Il retrouve aussi en 2020 François-Xavier Rouyer pour le spectacle *La Possession* où il y joue le rôle d'un motard marginal et hirsute qui apparaît malgré lui comme un sauveur aux yeux d'une femme dépressive. Chroniqueur depuis 2021 pour le site de musique classique Bachtrack, son intérêt pour la voix d'opéra l'amène à la réflexion d'un prochain projet théâtral, *Ars nova*, fiction dystopique autour d'enregistrements lyriques.



Arnaud Huguenin, obtient son bachelor de comédien à La Manufacture de Lausanne après une maturité en Arts visuels en Valais. En 2013, il suit une formation de danse intensive et entre dans la compagnie d'Am-bra Senatore avec le spectacle *Nos amours bêtes* écrit par Fabrice Melquiot. Son rapport à la scène se trouve bouleversé grâce notamment à sa rencontre avec Oscar Gómez Mata et son travail sur la présence de l'acteur, ainsi qu'à celles de Jean-Michel Rabeux et de Marie-José Malis. En 2015, il intègre le collectif CCC et participe à la création de projets d'envergures originaux et insolites hors des murs des théâtres. Depuis 2017, il travaille avec la compagnie de Nicolas Zlatoff. Un travail basé sur les études d'Anatoli Vassiliev. Depuis 2019, il crée également ses propres pièces avec le collectif CLAR.



Loïc La Manac'h est né en 1990 en Bretagne où il passe son enfance. Après des études de mathématiques à l'université de Brest, il entame sa formation de comédien au Conservatoire du VI^e arrondissement à Paris en 2010, au sein duquel il rencontre Bernadette Le Saché et François Xavier Rouyer. Il intègre ensuite La Manufacture à Lausanne en 2013 où il fait de nombreuses rencontres déterminantes pour son parcours. Depuis, il travaille comme comédien pour les metteurs·ses en scène Jean-Daniel Piguet, Marie Fourquet, François Gremaud, Mathias Brossard, Floriane Mesenge, Jean- Louis Bauer et Alexandre Doublet en parallèle de ses projets personnels d'écriture et de mise en scène, En parallèle de sa formation et de son métier de comédien, Loïc Le Manac'h écrit et met en scène plusieurs spectacles *Buzzer*

(2012), *Je rêve de rues bleues, une pièce de terrain vague* (2013), il co-met en scène avec Romain Daroles *Tryptique Pinter* et *Un jour* (2013), puis *Et il me fallut dormir avec la lumière* (2015) avec Margot Van Hove, *Nino Ferrer* (2016), *Clinton* (2018), *Bundren !* (2021) et *Intelligent* (2022) ainsi que des créations en tout genre au sein des collectifs CCC, CLAR et Tranx.



Chloë Lombard naît en 1990 à Lyon, dans les pentes de la Croix Rousse. C'est par l'art du cirque qu'elle débute sa formation artistique. En 2011, elle obtient un bachelor en Arts du spectacle (Université Lyon 2) en parallèle de sa formation d'art dramatique à La Scène sur Saône. Après un an au conservatoire de Genève, elle intègre en 2013 la promotion H de La Manufacture à Lausanne. Depuis, elle collabore avec différents metteurs en scène et mène également des projets plus personnels et espiègles au sein du collectif CLAR et du collectif CCC, ainsi qu'avec Marie Romanens avec qui elle crée en 2019 *Radio Maupasse*, un dispositif de perfo-radio indépendante. En 2021 elle crée sa première mise en scène, *La Folle en costume de folie* de C.F Ramuz, présenté au Festival de la Bâtie, en collaboration avec Le Poche GVE.

COLLECTIF CLAR

1000 Lausanne
Suisse

Contact direction artistique :

collectifclar@gmail.com

Contact administration :

Marianne Aguado
marianne.aguado@hotmail.com
(+41) 78.315.01.77
(+33) 6. 09.95.34.55
www.iskandar.ch

